



HUBERT REEVES et son équipe Coordination: Nelly (Ligue Roc) opinions@canoe.com

Des lichens aux oiseaux, de précieux indicateurs

Beaucoup de végétaux ou d'animaux méritent le nom de bio-indicateurs.

Si n'est nullement nécessaire de présenter les oiseaux, il n'en est pas de même des lichens nés de l'association d'un champignon et d'une algue verte. Le résultat de la «symbiose lichénique» donne une structure qui n'a ni racine, ni tige, ni feuille, mais fonctionne bien. L'algue capte l'énergie lumineuse, le champignon retient l'eau et les sels minéraux... mais aussi les polluants. Or, l'un des problèmes que nous avons à résoudre est la pollution atmosphérique.

L'évaluation qualitative de l'air est possible grâce aux lichens encore présents. Et cette méthode est utilisée un peu partout dans le monde.

On utilise des organismes vivants pour mesurer la qualité des eaux

Aussi, en hommage aux services d'information qu'ils rendent bénévolement, les laisser choisir vos bâtiments ou vos arbres est une bonne idée. Ils ne sont jamais un handicap. Ce ne sont pas des parasites. Certaines mousses peuvent jouer le rôle d'indicateurs de pollution en étant des bio-accumulateurs.

Le tronc et les branches de vos arbres ne sont que des supports en rien dégradés par les lichens. Certes, ils sont le refuge hivernal de petits insectes mais ces insectes ont eux-mêmes leur utilité, comme toute espèce vivante... Les vieux arbres et leurs pendeloques de lichens sont respectables: les troncs deviennent des mosaïques colorées. La nature les embellit avant leur mort, tout comme elle le fait pour les feuilles chaque année avant leur chute.

NOS SENTINELLES

De la même façon, on utilise des organismes vivants pour mesurer la qualité des eaux. Ce sont nos sentinelles. Et leur rôle est donc fort utile. Les mollusques et

certains poissons sont d'excellents indicateurs. Les huîtres et les moules jouent un tel rôle pour les eaux marines. Les larves d'insectes le jouent pour les eaux douces.

La pollution des sols peut être évaluée grâce aux vers de terre, dont l'absence révèle une probable stérilisation des terres. Les cloportes aussi sont intéressants...

Les bois de cervidés révèlent aussi certaines pollutions.

NOUVELLES ESPÈCES EN VILLE

Venons-en aux oiseaux.

Ils accumulent dans leur plumage divers métaux lourds ingurgités avec leur alimentation. Et surtout, l'avifaune est indicatrice de l'état de santé des écosystèmes terrestres et aquatiques, tout comme les oiseaux marins révèlent les ressources marines. Les populations d'oiseaux fluctuent selon l'intérêt d'un milieu pour elles. Si une source alimentaire régresse sous l'effet de la pollution, les populations animales qui en dépendent régressent aussi et cette régression sonne l'alerte.

Il est un phénomène récent qui va s'amplifiant: l'arrivée d'espèces nouvelles en ville, alors que dans les siècles précédents, elles étaient uniquement présentes à la campagne. La pie peut être considérée comme pionnière de cette installation citadine. Les rapaces viennent aussi chasser en ville.

Si le nombre d'espèces grandit en ville, c'est le signe qu'elles deviennent plus accueillantes face à la biodiversité, en même temps que les campagnes perdent cet attrait. On ne peut donc se réjouir que partiellement. D'ailleurs, cette opportunité de se réfugier en ville ne peut exister pour certaines espèces qui ne peuvent trouver dans nos agglomérations des sites appropriés. C'est le cas de l'alouette. Alouette des champs, elle est et restera... à moins de disparaître si les champs deviennent irrémédiablement inhospitaliers.

Que ce soient des lichens, des oiseaux ou même des bactéries, tous nous aident à surveiller la santé de la nature et à repérer toute perturbation affectant les écosystèmes. Merci à tous.